

L'ÉTERNELLE ÉPHÉMÈRE

par Rose Eliceiry
Reporter 13-14 de Danse-Cité

EMMAC Terre marine d'Emmanuelle Calvé



Emmanuelle Calvé et Jody Hegel © Frédéric Duchesne

EMMAC Terre marine, le titre en dit déjà beaucoup. C'est dans un univers bleu, empreint de fragilité, qu'Emmanuelle Calvé nous convie avec ce spectacle. Accompagnée de Jody Hegel et Jean-François Blanchard convertis pour l'occasion en danseurs-marionnettistes, la chorégraphe fait vivre sur la scène l'indomptable Grand-Nord.

Librement inspirée du conte inuit *La femme squelette*, cette pièce multidisciplinaire, mêlant danse, chant, conte et marionnettes, met en scène le passage de la vie à la mort, de l'enfance à la vie adulte. Mais aussi le passage du bleu pur et clair d'une terre nordique à celui plus obscur des profondeurs de la mer. C'est tout l'univers qui semble se mettre en place pour traduire les bouleversements intérieurs du personnage. *EMMAC Terre marine* est une plongée au cœur de l'âme humaine et de tout ce qu'elle recèle de plaines arides, de fonds marins, de ciels ouverts et de bêtes fantastiques.

Emmanuelle Calvé nous offre, pour sa part, une performance tout en contrastes. Passant de l'enthousiasme insouciant de l'enfance à la panique de la perte, puis au calme de la sagesse, l'interprète nous fait passer par une grande gamme d'émotions. Accompagné dans sa mue par divers animaux, le personnage communique avec eux. Ils deviennent les messagers, les confidents, parfois l'incarnation brutale de la détresse. Nous assistons alors à des moments de grande poésie, comme lorsque la jeune femme, empêtrée dans ses gestes, tente de se défaire des oiseaux attachés au bout de ses bras. Les marionnettes d'oies, touchantes de simplicité, semblent alors prendre vie, devenir un réel danger; elles qui avaient incarné la douceur depuis le début de la pièce.

Cette communion avec la nature, dans *EMMAC Terre marine*, se solde finalement par une communion avec la vie elle-même, dans tout ce qu'elle comporte de violence et de douceur. Sur une scène dénudée, où seules quelques étoiles viennent briller, poissons, morses et oiseaux vivent au rythme froid et lent de l'hiver. Le souffle doux, la chaleur des fourrures et la tendresse fragile deviennent autant de ces petites choses auxquelles s'accrocher pour ne pas tomber dans le vide. Et pourtant la jeune femme tombe, en elle-même.

Métaphore du deuil, les profondeurs marines s'ouvrent à elle. Recréé grâce aux lumières lugubres et au son grave du violoncelle de Jorane, cet univers sous-marin accueille des créatures plus étranges les unes que les autres. Toutes nées de l'imagination de la chorégraphe et des mains de Jean Cummings, les marionnettes sont d'une simplicité et d'une efficacité étonnantes. Elles font vivre sous nos yeux un monde onirique, plus grand que nature. Et c'est sans doute la plus belle réalisation de cette pièce que de nous faire voyager en images en touchant cette part de candeur et de résilience qui nous habite tous.

EMMAC Terre marine, c'est une berceuse pour les grands enfants. Un conte narré par une voix douce et rauque que nous connaissons bien, celle de Richard Desjardins qui a écrit les paroles du spectacle et qui nous les livre tout en poésie. *Tu as été, tu es et tu seras, maintenant et pour toujours, l'éternelle éphémère*, tonne le conteur assis simplement sur une chaise, dans un coin de la scène.

Car *EMMAC* c'est aussi et surtout cela; l'histoire d'une renaissance, d'un retour au monde, la prise de conscience sereine du cycle infini de la vie.

Direction artistique, conception des marionnettes et adaptation du conte **Emmanuelle Calvé** / Avec **Emmanuelle Calvé**, **Jody Hegel** et **Jean-François Blanchard** / Texte et narration **Richard Desjardins** / Musique **Jorane** / Scénographie **Richard Lacroix** / Construction des marionnettes **Jean Cummings** / Éclairages **Karine Gauthier** / Conseillère à la dramaturgie **Martine Beaulne** / Directeur de production **Lee Anholt**

Présenté du **5 au 8 + 12 au 15 mars 2014** au **Théâtre Rouge du Conservatoire**